

Président du Conseil d'administration
Jean-Philippe Billarant

Directeur général
Laurent Bayle

CITÉ DE LA MUSIQUE

ENFANCES - *CONTES ET RÉCITS*

Ozu/Truffaz
Gosses de Tokyo

Mardi 10 et mercredi 11 février 2004

Vous avez la possibilité de consulter
les notes de programme en ligne,
2 jours avant chaque concert :
www.cite-musique.fr



Né en 1960, c'est encore enfant que le trompettiste Érik Truffaz a fait ses premiers pas sur scène : dès l'âge de huit ans, il se produisait en compagnie de son père qui dirigeait un orchestre de variété. Aujourd'hui, alors qu'il a laissé sa marque dans le jazz, il se retrouve face à des enfants à l'écran. Avec ses musiciens, il improvise en direct une « bande-son vivante » pour le premier chef-d'œuvre du réalisateur japonais Yasujiro Ozu : *Gosses de Tokyo*, tourné en 1932.

Truffaz n'en est pas à sa première sortie hors des frontières de la seule musique. Nourri tant de jazz que de pop ou de rock, il entrelace aussi volontiers son jeu avec l'écriture poétique de Joël Bastard, qui projette ses textes sur des écrans vidéo. Le dialogue avec les images émouvantes d'Ozu se situe dans le prolongement naturel de ces expériences.

Gosses de Tokyo est un tableau de la rigidité de la société japonaise, vue à travers le regard de deux enfants. C'est ce canevas d'attitudes enfantines touchantes que Truffaz revisite.

Mardi 10 février et mercredi 11 février - 20h

Mardi 10 février - 20h
Mercredi 11 février - 20h
Salle des concerts

Gosses de Tokyo

Film muet de **Yasujiro Ozu**, Japon, 1932
Musique d'**Erik Truffaz** – Commande de la Cité de la musique

Erik Truffaz Ladyland Quartet
Erik Truffaz, trompette
Emmanuel Codjia, guitare
Michel Benita, contrebasse
Philippe Garcia, batterie

Coproduction Cité de la musique, Théâtre de Caen, Le Manège de Reims Scène Nationale, Octogone-Théâtre de Pully et l'Aéronef en partenariat avec Lille 2004.

Erik Truffaz *Gosses de Tokyo* La quarantaine entamée, Erik Truffaz promène sa silhouette longiligne sur les scènes d'ici et d'ailleurs depuis vingt-cinq ans déjà, à l'écoute de ses partenaires, prêt à entrer dans la danse, prompt à s'en retirer aussi pour laisser la place aux autres. Mais s'il préserve ses temps de repli et les cultive comme une nécessité, ce résident d'un petit village de Bourgogne aime aussi se jeter dans la fosse. Sa musique se frotte à l'actualité sans chercher l'effet de mode, plutôt par envie de s'imprégner des vibrations du monde actuel. L'homme est posé et gère ses paradoxes avec aplomb. À ses débuts, on l'a catalogué trompettiste de jazz à la Miles Davis, puis activiste et leader de la scène électro, on le retrouve aujourd'hui dans un canevas jazz-rock progressif. Les étiquettes passent, se décollent les unes après les autres, et l'on pressent déjà que d'autres suivront, aussi éphémères, par besoin de mouvement, par goût de la découverte aussi.

Ainsi le retrouve-t-on pour deux soirs, compositeur et interprète d'une partition conçue pour accompagner les pérégrinations turbulentes de *Gosses de Tokyo*, le chef-d'œuvre du réalisateur japonais Yasujiro Ozu, film muet en noir et blanc tourné en 1932.

« C'est un exercice tout nouveau pour moi, explique-t-il. Avant de commencer, j'ai visionné un film de Chaplin pour saisir la dynamique de la musique par rapport au déroulement de l'histoire. Puis j'ai regardé *Gosses de Tokyo*. J'ai tout de suite apprécié l'œuvre d'Ozu. D'une part, pour la présence des enfants comme protagonistes principaux. D'autre part, pour ce balancement dans le traitement entre des épisodes rigolos concernant les gamins et d'autres plus réfléchis touchant à la soumission sociale du père, simple employé de bureau.

Le récit des pérégrinations de ces gosses est ludique en apparence, mais sous-tendu par des rapports de force, des conflits. Ces deux frères qui viennent d'arriver dans leur nouvelle école, après l'embauche de leur père dans une entreprise de la banlieue de Tokyo, se trouvent confrontés à une bande. Il leur faut se défendre, s'imposer. C'est assez violent. J'ai été enseignant un moment. Je sais les tensions qui règnent dans une cour de récréation. »

Après plusieurs visionnages, Erik Truffaz a commencé à appréhender l'architecture du long métrage et celle de la musique à écrire. « Le film est très rythmé, avec des nuances de ton. J'ai commencé par le découper en séquences, dix-neuf au

total, de deux à cinq minutes. J'ai défini une ligne mélodique, comme un fil rouge décliné sur plusieurs modes à différents moments de l'histoire. J'ai aussi appris qu'il fallait induire des contrastes, un peu comme dans l'ordonnement d'un concert, entre temps forts et temps calmes. »

Autre écueil pour ce partisan de l'improvisation : les figures imposées par les sentiments et les climats posés par le cinéaste. « Il y a des scènes intenses. Je pense notamment au moment où le père accompagne ses gamins à l'école. La caméra s'arrête sur la gestuelle de l'acteur allumant une cigarette, avec un regard tendre pour ses enfants. Puis, il y a d'autres longs plans, insistants, magnifiques sur les deux petits marchant dans la campagne. Enfin il y a un côté parfois burlesque dans certaines situations. Une discipline s'impose. Vous êtes forcé de suivre l'émotion des images, de vous y plier. J'ai commencé par composer pour les passages où des idées me venaient instinctivement. Ensuite, je suis revenu sur des instants clés où il me fallait trouver la note juste. »

De nombreuses relectures en solitaire, puis avec ses partenaires, les membres de Ladyland, ont permis de mener à terme ce long travail d'ajustement et de précision. Cet exercice imposé avec ses contraintes et ses repères, Erik Truffaz l'a vécu comme un test demandant rigueur et exigence.

Avant de présenter le fruit de cette élaboration studieuse en live, le trompettiste est donc passé par une période de repli, de travail en solitaire après des semaines de tournée. « C'est le versant agréable de cette histoire : je me suis trouvé seul à réfléchir au déroulement des idées chez Ozu.

J'ai expérimenté de nouvelles choses, notamment avec des samplers. Le film, malgré l'époque, malgré les a priori que l'on peut avoir sur la culture japonaise, n'est pas daté. Je me suis senti libre de mes mouvements sur le plan esthétique. J'aurais trouvé kitsch de vouloir reproduire des sonorités et des phrases empruntées au folklore nippon. Le seul moment où je joue dans cette veine de manière allusive, c'est au tout début, sur le générique. À la trompette, je détache les notes comme le font les flûtistes là-bas. » Erik Truffaz n'en dira pas plus, tenant à la surprise. Tout est fin prêt, minuté. Avec malgré tout une petite place pour quelques improvisations des uns et des autres...

Romain Grosman

Biographies

Erik Truffaz

Né en 1960, Erik Truffaz effectue ses premiers pas sur scène aux cotés de son père, qui a un orchestre de variétés, à l'âge de huit ans. En 1970, il découvre le jazz et la pop music au travers des retransmissions des concerts du Montreux Jazz festival. Après des études classiques et quelques participations à des orchestres classiques, il rejoint le big band de l'AMR (période free) et forme le groupe binaire Orange avec Marc Erbetta à la batterie. Peu de temps après, il rejoint le groupe brésilien Cruzero do sul avec lequel il enregistre trois albums dont un live à Montreux. En 1990, il fonde un groupe à son nom et enregistre ses propres compositions. Avec ce quintette, il obtient le Prix spécial du jury au Concours de Jazz du festival de la Défense. De nombreux enregistrements verront le jour : *Out of a dream*, *The Dawn Bending*, *New Corners*... En 1993, Erik Truffaz initie une longue collaboration avec Silent Majority, le groupe de Nya et de Pierre Audetat. En 2001 sort le disque *Revisited*, dans lequel les membres de Silent Majority sont largement représentés. Erik Truffaz rencontre Pierre Henry, qui compose une pièce pour trompette et bande magnétique qu'il donnera en août de la même année. Le groupe qui joue ce projet est constitué de Nya, Mobile in Motion, Patrice Moret et Patrick Muller.

En 2002, Erik Truffaz fonde le groupe Ladyland avec Emmanuel Codjia, Michel Benita et Philippe Garcia. Le disque *Mantis* en est la première expression. Le groupe collabore avec le chanteur tunisien Mounir Troudi ou le pianiste Bugge Wesseltoft. En juin 2002, Erik truffaz joue à nouveau avec le quartette Giuliani, Muller, Erbetta. L'album *The Walk of the Giant Turtle* est sorti en 2003.

Emmanuel Codjia

Né en 1975, Emmanuel Codjia débute l'étude de la guitare classique puis du jazz (avec François Arnold) à l'école de musique de Chaumont. En 1993, il se perfectionne au CIM. De 1994 à 1998, il est membre de la classe de jazz et de musiques improvisées du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (avec F. Jeanneau, H. Sellin, J.-F. Jenny-Clarke, F. Théberge, D. Humair...). Il y obtient un premier Prix à l'unanimité en 1998. De 1998 à 2000, il suit le cycle de perfectionnement du CNSM, travaillant avec le trio de Thomas Grimmonprez puis avec celui de Matthieu Donarier (avec M. Ducret, R. Del Fra, N'Guyen Lee...). Au concours National de Jazz de La Défense 1999, il obtient le premier Prix de soliste, le premier Prix de groupe avec le Matthieu Donarier Trio, le deuxième Prix de groupe avec les Spice Bones et le troisième Prix de groupe avec le Gueorgui Kornazov quintette. En 2001, il remporte à ce même concours le premier

Prix de groupe avec Dr. Knock et le prix FNAC avec Alerta G. En 2000, Emmanuel Codjia intègre l'ONJ de Paolo Damiani. Il se produit actuellement au sein de l'Erik Truffaz Ladyland Quartet, du Daniel Humair Baby Boom quintette, de Monniot Mania, du Matthieu Donarier Trio, du Gueorgui Kornazov quintette, de Dr. Knock, de Alerta G, du Remi Vignolo quartette ainsi que du Henri Texier « Strada » sextette. Emmanuel Codjia a également participé à des enregistrements.

Michel Benita

Michel Benita est né en 1954 à Alger. Il fait ses débuts à Nice puis Montpellier, où il commence à jouer professionnellement, notamment avec Guy Lafitte et Bill Coleman. En 1986, il intègre l'Orchestre National de Jazz, qui invite des solistes tels que Kenny Wheeler, John Scofield, McCoy Tyner et Gil Evans... En 1988, il se produit pour la première fois avec la pianiste Rita Marcotulli dans un quartet jouant ses propres compositions. Jusqu'à fin 89, il joue avec le groupe Reflexionen, dirigé par le saxophoniste Urs Leimgruber avec Don Friedman. En 1989, il effectue des tournées en Inde (Festival Jazz Yatra) et au Japon avec Marc Ducret. 1990 voit la naissance de son premier album sous son nom, avec Dewey Redman, Rita Marcotulli et Aldo Romano : *Preferences*. Un second album, *Soul*, suivra. En 1991 et 1992, il donne des concerts avec un quartette composé de Nguyễn Lê, Erwin Vann et Simon

Goubert. Le quartette Preferences se produit en Suède, à Paris et en Italie. Il enregistre *Night Caller* de Rita Marcotulli au Rainbow Studio à Oslo. En 1993/94, il joue en concert dans les différentes formations d'Aldo Romano, avec Paolo Fresu, Glenn Ferris et Nguyễn Lê. Il est membre du groupe Seven songs from the Sixties de Marc Ducret, participe à l'enregistrement du disque de Michel Portal *Musiques de Cinémas* chez Label Bleu et se produit en trio avec Nguyễn Lê et Peter Erskine. Par ailleurs, il participe à l'album d'Enzo Enzo *Deux*. En 1995, il donne des concerts en France avec le quartette Palatino (Aldo Romano, Glenn Ferris et Paolo Fresu), avec lequel il enregistre pour Label Bleu. Il effectue une tournée européenne avec le trio de Dino Saluzzi et se produit en trio avec David Kikoski et Billy Hart. En 1996, il tourne en Europe, Asie et Australie avec la Dino Saluzzi Family, en Allemagne avec Nguyễn Lê et Tales from Vietnam et participe à l'enregistrement du nouvel album d'Enzo Enzo. Il compose la musique originale de deux expositions mises en scène par le designer américain Hilton McConnico pour Hermès, collaboration qu'il renouvellera en 1998. En 1997, il enregistre avec Christoph Stiefel et Peter Erskine, puis Palatino et Rita Marcotulli. En 1999, il se produit aux festivals Banlieues Bleues, Europa/Le Mans, en tournée avec Caravane Bleue et donne des concerts à Singapour et Tokyo

avec Palatino. L'album *Lower The Walls* avec Bobby Thomas, Andy Sheppard, Sylvain Luc, David Linx et François Verly voit le jour. 2000/01 voit la naissance du trio ELB, avec Peter Erskine et Nguyễn Lê. Michel Benita se produit également en trio avec Gaël Horellou et Philippe Garcia, deux jeunes musiciens issus du Collectif Mu. Il donne ses premiers concerts et réalise son premier enregistrement avec le Ladyland Quartet d'Erik Truffaz, avec lequel il effectuera une tournée mondiale en 2002. Au long de sa carrière, Michel Benita a eu l'occasion de se produire et/ou d'enregistrer avec des musiciens comme François Jeanneau, Daniel Humair, Aldo Romano, Lee Konitz, André Ceccarelli, Michel Portal, Martial Solal, Michel Legrand, Archie Shepp, Horace Parlan, Billy Hart, Joe Lovano, Bobo Stenson, Joe Diorio, Gordon Beck, Enrico Rava, Joshua Redman... et de jouer aux festivals d'Antibes, Nîmes, Nice, Angoulême, Montréal, Toronto, Vancouver, Vienne, Paris...

Philippe Garcia

Philippe Garcia, dit « Pipon », a vécu six ans en Turquie. Membre de l'Orchestre Symphonique d'Istanbul, il enseigne la percussion au Conservatoire d'Ankara et accompagne des chanteurs et chanteuses populaires comme Sezen Aksu, Nilufère ou Al Pay. De retour en France, il joue avec Don Cherry et Barre Philips et accompagne des chorégraphes de Carolyn Carlson et Carine Wener.

À Mâcon, en 1994, il participe à la création du collectif Mu avec Gaël Horellou et à la création d'un club de jazz, Le Crescent, où il partagera la scène avec Serge Lezarevitch, Steve Grossman, Ricardo del Fra, Peter King, Emmanuel Borghi... En 1997, il fonde Cosmik Connection, projet de fusion electro-drum'n'bass-jazz rejoint par Jérémie Picard, dit « Jahbass », et Gaël Horellou. Parallèlement, il collabore aux albums et tournées d'Erik Truffaz, Michel Benita et Laurent de Wilde, entre autres. Cependant que Cosmik Connection est lauréat de nombreux concours et enregistre trois albums, Philippe Garcia développe un live sous le nom de Kpt'n Planet. Seul avec sa batterie, son sampler, ses quatre micros, sa table de mixage, son mélodica et son désormais célèbre parlophone, il nous fait voyager dans son univers personnel. Après un premier maxi-vinyl sur DTC Records, il vient d'achever son premier album solo tout en continuant de collaborer activement aux projets d'autres artistes (Erik Truffaz, Cube, Gianmaria Testa, Laurence Olivier, Rita Marcotulli...).

PROCHAINEMENT...

ENFANCES – LA MUSIQUE EN FAMILLE

VENDREDI 13 FÉVRIER, 18h

Antonio et sa guitare flamenca
Film de **Jérôme-Cécil Auffret**, 1998, 26'

Niam, Jali de la kora
Film d'**Anita Bonan**, 1998, 26'

VENDREDI 13 FÉVRIER, 20h

Concert Mauritanie et Flamenco
Les Chouekh : Tradition familiale
des griots de Mauritanie
La Famille Porrina : L'une des grandes dynasties
familiales du flamenco

SAMEDI 14 FÉVRIER, 15h

Lucumi, le rumbero de Cuba
Film de **Tony Gatlif**, 1995, 26'

Rimpa Siva, princesse des tablas
Film de **Patrick Glaize**, 1998, 26'

SAMEDI 14 FÉVRIER, 20h

Wemilere family, percussions cubaines

DIMANCHE 15 FÉVRIER, 15h

Pan Man
Film de **Barthélémy Fougea**
et **Jérôme Cécil-Auffret**, 1994, 26'

Carlito, l'enfant roi du vallenato
Film de **Philippe Molins**, 1998, 26'

DIMANCHE 15 FÉVRIER, 16H30

Concert Cuba et Trinidad
Wemilere Family (Cuba)
The Samaroo Jets (Trinidad)

ENFANCES – PARADIS PERDUS

MARDI 17 FÉVRIER, 20h

Matthias Goerne, baryton
Eric Schneider, piano

Lieder de **Schubert** et **Schumann**

JEUDI 19 FÉVRIER – 20h

Quatuor Turner
Sylvia Kevorkian, soprano
Alexandre Levy, piano

Œuvres de **Schubert**

PROCHAINS CONCERTS JAZZ

VENDREDI 5 MARS

Les Soleils fondus de la Cité (création)
Claude Barthélémy
Orchestre National de Jazz/Ars Nova

DIMANCHE 7 MARS

Maybe monday
Fred Frith, Miya Masaoka, Larry Ochs,
Lesli Dalaba, Carla Kihlstedt,
Etienne Bultingaire

MERCREDI 19 MAI

Chick Corea New Quartet

SAMEDI 26 ET DIMANCHE 27 JUIN

Ahmad Jamal Trio

JEUDI 1^{ER} JUILLET

Orchestre National de Lyon
Wayne Marshall, direction
Œuvres de **George Gershwin** et **Duke
Ellington**